

et constant, surtout durant les derniers mois où nous arrivent de tous côtés des examens aussi nombreux que sévères. Loin de nous cet ennui ridicule, ces aspirations vaporeuses vers un horizon où l'on voit tout en rose, parceque tout y est encore éloigné. De loin le clinquant ressemble tant à l'or ! Le paresseux, le désœuvré est mal à l'aise partout, plus peut-être dans une maison d'éducation qu'ailleurs. C'est un frelon dans la ruche, qu'on ne souffre qu'un certain temps et qu'on met bientôt en vacances pour toujours.

A eux le calendrier et ses longueurs ; au laborieux la conscience du devoir accompli ; au laborieux le plaisir pur et sans mélange des jours de repos préparés par un travail fructueux et opiniâtre.

Le mois de Marie est fini et "l'Abeyille" n'en a pas parlé !

Elle s'en frappe la poitrine bien fort, tant elle craint d'avoir scandalisé ses lecteurs. De nos jours on est si prompt au scandale.

Certes le mois de Marie de 1878 comptera parmi les plus beaux que nous ayons jamais vus. La chapelle était ornée chaque soir avec le goût le plus exquis. Entre autres décorations nous citerons ces lettres de feu, tracées sur l'autel et rappelant aux spectateurs les principales prérogatives de Marie. Rien de plus poétique que l'idée de cette décoration, rien de plus gracieux que l'habileté avec laquelle nos confrères les sacristains l'ont réalisée. Au risque de faire une brèche à leur humilité, "l'Abeyille" ira leur bourdonner un petit compliment ; à eux de se fermer les oreilles.

Le chant a toujours été très-joli. Les litanies de Lambillotte ont été mises à contribution comme les années passées. "L'Abeyille" aurait bien des choses aimables à dire aux chantres, mais elle craint de paraître trop adulatrice. L'encensoir sied bien mal aux pattes du petit insecte, et c'est à peine s'il peut se permettre sans danger de saisir quelques petits grains d'encens, pour les offrir plus ou moins adroitement à ceux qui mériteraient mille fois d'avantage.

Mais la Sainte-Vierge, qui était l'objet de toutes ces démonstrations, saura bien donner à qui de droit ce qui lui est dû en retour de sa bonne volonté. C'est un bon placement que de prêter à Dieu et à ses Saints. On reçoit toujours cent pour cent : là-haut il n'y a pas de crise financière.

Un certain nombre d'abonnés semblent tombés dans une léthargie profonde ; pas le moindre signe de vie. On croit peut-être "l'Abeyille" millionnaire ! Illusion malgré toute l'économie pratiquée dans la ruche, la farine se

dresse menaçante à nos portes, avec sa compagne la banqueroute, la hideuse banqueroute. Nous engageons ces bons amis de faire un retour sur eux-mêmes en passant par le fond de leurs bourses ; peut-être y aurait-il là quelques centins pour nous.

Nouvelles Locales.

Le voyage de la communauté à la Beauce est à l'ordre du jour. Le programme est à peu près le suivant : partir de Québec pour aller dîner à Ste-Marie, puis visiter St-Joseph et revenir ensuite au Séminaire en arrêtant à St-Anselme, une des plus jolies paroisses situées sur notre route.

On est actuellement à creuser la cave de la Chapelle, les travaux se font sous la chapelle St-Jean-Baptiste. On y a trouvé un certain nombre d'ossements.

Ordinations.—Sous-diacres : le 30 mai, MM. J. S. Quinan, du diocèse d'Arichat et W. B. Hamilton, de l'archidiocèse d'Halifax.

Diacre : M. A. Pouliot, de l'archidiocèse de Québec.

Diacre : le 2 juin, M. W. B. Hamilton. Prêtres : MM. O. Mathieu, F. X. Bélanger, E. Pagé et A. Pouliot, de l'archidiocèse de Québec, et M. J. Chaisson, du diocèse de Charlottetown, I.P.E.

M. Mathieu a dit sa première messe à la chapelle du Séminaire, M. Chaisson, au Bon Pasteur, M. Bélanger, à la Pointe-aux-Trembles, sa paroisse natale, M. Pagé, à l'Hôpital-Général et M. Pouliot, au collège de Lévis.

Samedi dernier nos confrères de la philosophie junior ont concouru pour le prix Dufferin. La médaille d'argent a été gagnée par M. T. Barry et la médaille de bronze par M. E. Roy.

Nécrologie.

Nous avons la douleur d'apprendre la mort de M. l'abbé Ls-Zéphirin Caton, prêtre du Collège de Ste-Anne. Il a été inhumé mardi à St-Jean Port-Joly.

M. Caron était professeur de sciences. Les talents remarquables dont il était doué, la bonté inhérente qui remplissait son cœur lui assurait l'estime et l'amitié de tous ceux qui le connaissaient. Ce sont précisément ces victimes de choix que le bon Dieu frappe de préférence, elles sont toujours si soumises à sa volonté ! C'est donc nous qu'il faut plaindre et non pas ces élus du Ciel.

Echos d'Outre-Mer.

Le printemps qui devait voir le pre-

mier choc entre les bataillons russes et anglais, s'est écoulé sans amener aucun changement : toutefois, le plus fort de la crise est finie ; on parle du congrès plus que jamais ; les puissances ont déjà nommé leurs représentants ; il sera sous la haute direction de Von Bismark. Les pessimistes continuent à prédire une prochaine et sanglante guerre. Dieu confonde les projets des belliqueux, comme il confondra ceux des Fénéens, qui, paraît-il, s'organisent pour répéter leur comédie de 1870.

L'affaire qui prime toutes les autres en ce moment, c'est la grande exposition universelle de Paris, ouverte officiellement le 1er mai par le Maréchal MacMahon. Elle surpasse toutes les précédentes en splendeur et en succès. Toute la presse étrangère s'accorde à dire que c'est ce qu'il y a eu de mieux jusqu'ici. Le Canada brille entre tous les autres, et promet de plus glorieux succès qu'à l'exposition de Philadelphie. Paris a revêtu pour la circonstance un caractère de gaieté et de calme qui excite l'admiration des étrangers. Lorsque le soir du 1er mai, Paris illuminé lançait des feux de toutes parts, que la multitude circulait calme et joyeuse, tout noble cœur a dû s'écrier : la France existe encore ! Oui, elle existe plus belle et plus forte que jamais ; la grande exposition le prouve suffisamment ; et les pays étrangers sont forcés de l'avouer.

Les sectes socialistes se remuent en Allemagne et inspirent au grand étonnement au gouvernement. Il est vrai que l'espèce d'arguments dont se servent leurs adeptes sont propres à épouvanter les autorités. Dans quelques semaines l'empereur Guillaume a failli deux fois être assassiné par les socialistes. Les deux meurtriers ont été appréhendés inculpés.

Le premier est fortement enchaîné et sa photographie prise en cinq positions différentes a été expédiée dans toutes les parties du monde afin de lui enlever toute chance d'échapper à la justice allemande. Il est remarquable qu'on en ait envoyé un bon nombre à Paris ; c'est de là qu'on soupçonne être venu l'ordre de tuer l'empereur. A toutes les interrogations le prisonnier répond en affirmant son innocence. Il dit seulement qu'il voulait se tuer lui-même en présence de l'empereur, pour lui faire voir les misères du peuple.

La seconde tentative a eu lieu ces jours derniers, et, cette fois, Sa Majesté l'a paru belle. L'audacieux meurtrier a tiré deux coups de fusil ; l'empereur a été frappé au bras, à la figure et criblé de grains de plomb ; ses blessures sont graves sans être dangereuses. Le coupable est entre les mains de la justice.